

VAL-DE-RUZ Depuis la rentrée scolaire d'août, Fabrice Sourget est à la barre du collège de la Fontenelle. Il tire un premier bilan de son activité. Interview.

«L'école doit être plus en phase avec la réalité des familles»

NICOLAS BRINGOLF

Ce n'est pas un scoop, le collège de la Fontenelle a un nouveau directeur. L'été dernier, Fabrice Sourget a succédé à Jean-Claude Guyot à la tête du Centre scolaire du Val-de-Ruz. Instituteur, Fabrice Sourget a un parcours un peu atypique. Il a entamé sa carrière à la fin des années 1990 mais l'a interrompue pour assouvir sa passion pour le théâtre. Revenu à l'enseignement, le jeune quadragénaire a notamment vécu une expérience comme sous-directeur au collège des Terreaux, à Neuchâtel. Huit mois après son entrée en fonction à la Fontenelle, il livre ses premières impressions.

Depuis votre arrivée à Cernier, ressentez-vous des différences de mentalité ou de comportement, avec les problèmes que cela génère, entre les élèves de la ville et ceux du Val-de-Ruz?

C'est encore un peu tôt pour le dire. Il faut cependant admettre que depuis l'été dernier, nous avons eu des cas plus délicats à gérer à la Fontenelle. Au centre-ville, les problèmes sont davantage culturels car liés passablement au facteur immigration. Au Val-de-Ruz, nous sommes plutôt confrontés à une problématique de familles plongées dans une forme de précarité socioculturelle. Des vecteurs différents mais qui sont, dans les deux cas, sources de cocktails explosifs. Ceci dit, les enfants à problèmes existent depuis toujours. Toutefois, par rapport à il y a vingt ans, l'école a progressé dans le suivi des élèves rencontrant des difficultés comportementales.



Nouveau directeur de la Fontenelle, Fabrice Sourget se sent bien dans un endroit où priment créativité et stimulation. RICHARD LEUENBERGER

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant ces huit premiers mois?

La première chose qui m'a frappé, c'est que j'ai toujours eu l'impression de rencontrer des gens coopérants, constructifs. Je pense plus spécialement aux partenaires scolaires. Cette réceptivité m'a changé de la ville. Ici, le contact est plus facile, de meilleure qualité. On sent de la bienveillance et un vrai souci du bien-être de l'élève. L'esprit d'ouverture est aussi à souligner. On arrive à faire plus facilement passer certains projets ici qu'en ville. A Neuchâtel, quand on lance une idée, cela touche cinq centres scolaires qui ont des réa-

lités différentes. Au Val-de-Ruz, le fait d'avoir une structure unique offre une plus grande souplesse dans l'organisation et permet d'être plus réactif.

Quels projets avez-vous envie de développer?

Un des gros chantiers consiste à créer une organisation de l'école davantage en phase avec la réalité des parents, des familles. En ce sens-là, l'école doit être davantage qu'un endroit où l'on apprend, c'est un véritable lieu de vie. Les collèges sont bien équipés question infrastructures. Alors, tant que les élèves s'y sentent à l'aise et peuvent y avoir des activités, même après les leçons,

les risques de les voir livrés à eux-mêmes diminuent fortement.

Vous êtes à la tête d'un établissement scolaire depuis peu de temps. Pourquoi, selon vous, passablement de directeurs retourment à l'enseignement proprement dit?

C'est un métier très astreignant. Il faut aimer les responsabilités, être prêts à aller au feu. L'exemple récent du Landeron est éloquent. La pression qui pèse est énorme. Les enjeux sont humains. Toutes les décisions qu'on prend touchent des centaines d'élèves et autant de parents. On a une vision générale et on se heurte souvent à ceux qui se focalisent sur leur cas particulier. Finalement, c'est comme au bord des terrains de foot, où chaque spectateur est un entraîneur qui est certain de détenir la bonne solution.

Le Cercle scolaire du Val-de-Ruz se met en place. Comment vivez-vous cette période de gestion?

On est fébrile mais très enthousiaste. On est en train de créer une nouvelle école qui comptera 2000 élèves, 230 enseignants et 100 classes réparties dans 14 collèges. C'est une immense chance, un défi extraordinaire. Après, il faudra assumer. L'école a toujours du retard par rapport à l'évolution de la société. L'instauration du Cercle scolaire du Val-de-Ruz va donc constituer une sorte de mise à jour qui permettra de mettre en place une nouvelle organisation apte à répondre ou à compléter les besoins des familles et de la société. ●